

# LA FAIENCERIE DE GIEN



Gien, la plus connue des faïenceries françaises n'a pas seulement joué un rôle de premier dans l'histoire des arts décoratifs, elle a insufflé au bien recevoir ce petit supplément d'âme, né de la rencontre de tradition séculaire et d'une émotion toujours renouvelée, toujours actuelle.

Ses produits à très forte personnalité se démarquent des autres céramiques par la richesse et la variété de leurs formes et de leurs couleurs.

Ainsi, ses collections contiennent aussi bien des pièces décoratives, des services classiques ou des services informels, adaptés à l'esprit de leur temps.

Toutes ses volontés de création, de qualité et de recherche qui l'animent quotidiennement font de la Faïencerie de Gien une des entreprises françaises les plus prestigieuses dans le domaine des Arts de la table, mais aussi un acteur fort et reconnu dans l'univers du luxe.

Cette reconnaissance se concrétise aujourd'hui par son appartenance au Comité Colbert, prestigieux groupement de 70 entreprises représentant le mieux l'Art de Vivre français.

# LA FAIENCE : DES TECHNIQUES DE FABRICATION

On appelle faïence l'ensemble des pâtes poreuses émaillées. Les pâtes sont composées de diverses terres selon la vocation finale du produit. A Gien, la faïence est constituée d'une pâte blanche, de texture très fine, dense et sonore, recouverte d'une glaçure transparente, brillante comme du cristal.

## ***LA FABRICATION D'UNE PIÈCE DE FAIENCE***

La pâte entrant dans la fabrication d'une pièce de faïence est composée d'argiles, de kaolin et de sables broyés, délayés dans l'eau, filtrés, malaxés puis pressés. Cette pâte est ensuite soit désaérée, soit transformée en pâte liquide, la barbotine, selon l'utilisation qui en sera faite : moulage ou coulage.

Le moulage est employé lors de la fabrication des assiettes : on utilise pour cela la pâte désaérée, plastique et débitée en ébauche. La pâte est maintenue sur un moule tournant sur lui-même. Un calibre répartit cette pâte, créant à la surface du moule la couche de pâte qui constitue la pièce.



Le coulage est nécessaire à la fabrication de formes creuses : cafetières, soupières...La barbotine est versée dans un moule creux en plâtre poreux.



Le coulage peut être fait à l'air ou sous pression. Dans ces deux cas, le plâtre absorbe l'eau de la barbotine qui sèche progressivement. Le démoulage est facilité par le « retrait » naturel de la barbotine séchée : on obtient alors une pièce « crue ».

Puis les pièces peuvent être garnies d'accessoires : anses, becs, scellés à l'aide d'une barbotine spéciale.



Lors du « finissage », les pièces sont ébarbées et polies afin de leur donner un « fini » irréprochable.

C'est alors que les pièces complètement séchées sont enfournées pour une première cuisson, de 1160 à 1180 degrés. Cette « cuisson biscuit » est effectuée à une température supérieure à celle des cuissons suivantes afin d'éviter toute déformation ultérieure des pièces. A la sortie du four, la pièce s'appelle un « biscuit ». Ce dernier, nettoyé par le brossage des poussières collées, va être décoré. La première étape est terminée.



## **LA DECORATION D'UNE PIECE DE FAIENCE**

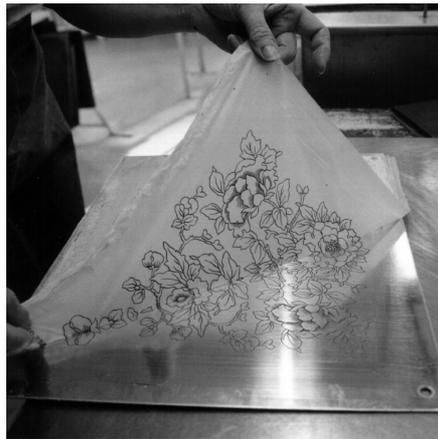
Cette deuxième étape fait appel à de multiples techniques qui permettent d'élaborer les décors chauds et traditionnels de la faïence, par l'utilisation de pigments colorés à base d'oxydes métalliques (fer, manganèse, cobalt, cuivre...).

Différentes techniques sont utilisées pour la décoration des pièces :

- la peinture à la main, au pinceau, qui peut se faire sur biscuit, sur émail cru ou sur émail cuit.



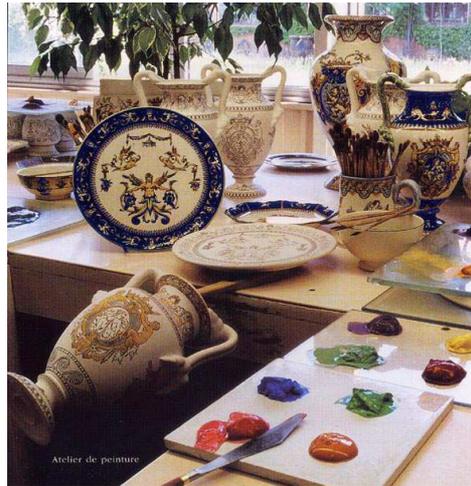
- l'impression main, le tampon ou le pochoir sur biscuit seulement.



- la décalcomanie, qui se pratiquait dès le XIXème siècle sur biscuit, se pratique aujourd'hui sur émail cuit.



Si la première partie de la fabrication est désormais mécanisée, la deuxième partie, la décoration, reste liée au savoir-faire des peintres de la Faïencerie de Gien. Le caractère artisanal de la décoration des pièces introduit des irrégularités de fabrication faisant le charme de la faïence.



Les pièces décorées sont ensuite émaillées.

## ***L'EMAILLAGE D'UNE PIÈCE DE FAÏENCE***

L'émaillage est indispensable pour recouvrir le biscuit poreux et donner aux pièces le fini, brillant ou satiné, que nous leur connaissons. En effet, l'émail peut être également un élément de décor : soit simple couche brillante, transparente ou bien opaque, satinée ou mate, il donne à la pièce de la résistance tout en la protégeant. La composition de l'émail est voisine de celle du verre.

L'émaillage selon la nature de la pièce peut être exécuté de façon industrielle ou manuelle, laissant alors des irrégularités propres aux objets faits à la main.

Lorsque les pièces sont définitivement émaillées, elles sont alors passées dans un four à 1060 degrés. Cuites, les pièces sont « décastées » et vérifiées une par une.

L'ensemble de ces opérations longues et minutieuses garantit la qualité de la faïence de Gien.

# HISTORIQUE

**En 1821**, Thomas Hulm dit « Hall » fonde la manufacture de Gien.

**De 1829 à 1849** apparaissent les premières améliorations techniques et artistiques. Ces efforts de qualité se traduisirent par une première récompense : une mention à l'Exposition Universelle de Paris en 1839.

**De 1849 jusqu'à la première guerre mondiale**, la manufacture de Gien connaît une étape fastueuse. La production ne cesse de croître. Elle se traduit par une grande diversification des produits fabriqués, de la faïence utilitaire aux objets d'art. Cette période est également marquée par la plus importante évolution dans le domaine des techniques de décoration : des artistes, peintres et sculpteurs célèbres sont invités à créer des formes et des décors nouveaux.

**De 1920 à 1938**, la Faïencerie de Gien compte alors plus de 2600 clients qui commandent des services à leurs armoiries (cours royales, maisons princières), ou à leurs chiffres (grandes familles d'Europe). Deux décennies au cours desquelles l'usine est modernisée et des fours « tunnels », au cycle de cuisson de cinq jours, sont mis en place.

**Au cours des années 1970**, la concurrence étrangère, notamment italienne et portugaise, se fait très compétitive sur les produits bas de gamme, alors que régresse le marché de la faïence au profit de la porcelaine et de matériaux nouveaux. La Faïencerie de Gien est alors pénalisée par une main d'œuvre trop importante et des coûts de production devenus excessifs.

**Dès 1980**, l'activité de la Faïencerie diminue et la condamne à une série de sanctions économiques.

**En 1984**, la Faïencerie est reprise par un petit groupe de professionnels qui lui redonne rapidement ses lettres de noblesse.

**En 2002**, par amour de l'art de vivre, Louis Grandchamp et Bertrand Dambrine reprennent la Manufacture de Gien. Deux hommes passionnés, épicuriens dans l'âme qui, convaincus par la grande qualité des Faïenceries de Gien et par leur notoriété internationale, décident de perpétuer la tradition et d'explorer de nouvelles voies en valorisant la création contemporaine et en mettant en place une nouvelle politique de distribution à l'exportation...

**En 2014**, la Faïencerie de Gien tourne une page de son histoire et commence un nouveau chapitre avec sa reprise par Pascal d'Halluin et Yves de Talhouët. C'est pleine d'enthousiasme et l'esprit remplis de nouveaux projets que la société repart de l'avant. Le savoir-faire est pérennisé et l'envie toujours présente.

# ASSIETTES PERSONNALISEES

Les armoiries sont les emblèmes de familles et datent du moyen âge. Elles figuraient sur les boucliers des chevaliers afin de les distinguer. Si les écus apparurent primitivement dans le domaine militaire, très vite ils ornèrent le vêtement, les monuments, les objets d'art et de la vie quotidienne.

Cet engouement pour l'héraldique s'amplifia au 18<sup>ème</sup> siècle : livres, argenterie et vaisselle en furent les supports privilégiés, et se perpétua jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. A cette époque l'engouement pour la vaisselle "aux armes" fut tel que certains n'hésitèrent pas à se confectionner armes et blasons sans titre de noblesse.

La Faïencerie de Gien connut un grand succès en proposant à partir de 1865 des services de table de luxe avec blasons ou chiffres. L'aristocratie pouvait ainsi renouer avec la tradition en faisant reproduire ses armes sur un service dont elle choisissait le décor (comme sur l'ancienne vaisselle d'argent), tandis que la bourgeoisie faisait imprimer ses chiffres.

Ceux-ci étaient reproduits sur papier et rassemblés dans des registres avec des indications telles que le nom du commanditaire et ou du revendeur, l'année de commande et des précisions sur le décor choisi.

Non seulement les grandes familles françaises honorèrent la Faïencerie de leurs commandes mais également celles d'Europe (Autriche, Belgique, Espagne, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Russie ...).

## **LE PARTI PRIS DE LA CREATION**

Depuis 1984, sous l'impulsion du bureau de création, aujourd'hui dirigé par Marielle Hénon-Dhuicque, la Faïencerie de Gien a acquis une image de modernité en faisant appel à des créateurs et designers reconnus : Olivier Gagnère, Brigitte de Bazelaire, Jean Pierre Caillères, Paco Rabanne, Eliakim, Andrée Putman, Christian Duc, Pascal Mourgue, Garouste et Bonetti, Martin Szekely, Jacqueline George Deyme, Michelle Halard, Jean Michel Wilmotte, Bill Goldsmith, Dominique Lalande, Isabelle de Borchgrave, Dominique Kieffer, Valérie Roy, Estelle Rebottaro, Patrick Jouin, ....

Ce sont autant d'artistes et de créateurs qui, aux côtés des artisans de la Faïencerie de Gien, font reculer les limites de la technique industrielle en apportant des idées originales et inédites (Collection Pandora, Olivier Gagnère).

## ***UNE STRATEGIE INTERNATIONALE***

Aujourd'hui reconnue à travers le monde, la Faïencerie de Gien s'est donnée les moyens de son ambition en mettant en place une politique de développement à l'exportation : aux Etats-Unis la Faïencerie de Gien s'est associé à Baccarat, des bureaux commerciaux et des agents couvrent l'Europe et au Japon, une filiale et huit boutiques sont ouvertes depuis Juin 1990.

Cette structure commerciale permet d'exporter dans plus de trente pays et de réaliser plus de 40% du chiffre d'affaires à l'international.

# **LA MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE D'EXCEPTION**

## **LE MUSEE DE GIEN**

En 1986, la Faïencerie de Gien crée le Musée de Gien qui accueille aujourd'hui plus de 40000 visiteurs par an.

Installé dans une ancienne cave à pâte du XVIème siècle, ce musée raconte l'histoire de Gien depuis 1821. Deux pièces, dont une salle à manger XIXème reconstituée, sont consacrées aux faïences populaires et aux faïences d'art présentées aux cotés de nombreuses pièces spectaculaires réalisées pour les Expositions Universelles.

## **GIEN TRADITION – LE PASSE AU PRESENT**

Riche d'un merveilleux patrimoine de moules anciens, de plaques de cuivre gravées, de livres d'archives peints à la main, Gien réédite ses modèles d'autrefois.

Au XIX siècle, les artistes de la Manufacture ont puisé leur inspiration aux sources de toutes les époques et de tous les continents, faisant preuve à leur tour d'une jaillissante créativité non dénuée d'humour. Cette inventivité s'appuyait sur un savoir-faire sans faille et Gien se vit ainsi décerner de nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris dès 1855.

Les pièces de la collection Gien Tradition sont exécutées fidèlement selon les techniques anciennes d'impression et de peinture main, témoignant aujourd'hui d'une tradition en perpétuel devenir.

Chaque pièce est réalisée en édition limitée et estampillée du sceau spécial du Musée de la Faïencerie de Gien.

